

**LE JOUR, 1954
25 AOÛT 1954**

DU CAIRE A ATHENES

PAROLES NOUVELLES SUR UN AIR ANCIEN

Un rapprochement arabo-turc est en cours ; **il est dans la nature des choses.**

Il n'y faut plus voir, comme on l'eut pu faire il y a quelques années, une sorte de tentative de remembrement du vieil Empire ottoman, mais seulement une manifestation de régionalisme méditerranéen et de défense collective au niveau de la Méditerranée orientale. **Pour le Liban, pour la Syrie, pour l'Égypte il devrait y avoir cependant à cela une double condition, une condition doublement impérative : c'est que la Grèce soit de la partie et que le Pakistan n'en soit pas.**

Entre le Pakistan et la communauté méditerranéenne, le lien turc est suffisant et il n'en faut point d'autre. Le dépaysement pakistanais est la dernière chose à concevoir pour les Méditerranéens. Chacun veut le bonheur du Pakistan mais l'écartèlement que représenterait pour les Arabes méditerranéens une alliance allant jusqu'au Pakistan et au delà saute aux yeux.

Et la présence de la Grèce est au contraire une sécurité manifeste pour les Arabes que le tête-à-tête arabo-turc inquiéterait.

“Du Caire à Athènes” par la voie d'Ankara, écrivons-nous depuis des années, de Rome et de Paris.

La visite, en perspective, du Maréchal Papagos en Espagne est une illustration des possibilités d'une politique aussi constructive.

La réception brillante que font les Turcs au jeune roi Hussein de Jordanie éclaire l'autre secteur du tableau. On se souvient que le feu roi Abdallah coiffé pour la circonstance du colback et d'astrakan était allé lui aussi à Ankara. Cela montre la continuité d'une politique jordanienne que des influences plus consistantes que celles de la Ligue arabe inspirent.

La condition, que l'Histoire même impose, d'une intimité arabo-turque est la présence de la Grèce à côté des Égyptiens, des Syriens et des Libanais.

Ainsi les Arabes méditerranéens de la Ligue feraient des plans communs avec les Turcs et les Grecs ; et les Turcs feraient de leur côté des plans communs avec l'Irak et le Pakistan. Telle est à nos yeux la seule issue valable du débat qu'a fait traîner trop longtemps le conflit anglo-égyptien.

Pour la satisfaction de tous, un tel développement trouverait l'île de Chypre sur sa voie. Ce pourrait être encore une solution pour Chypre. Qu'en pensent les Anglais ? Qu'en pensent les Américains ?